

# MASCULIN / FEMININ dans la ville

## *L'espace urbain est-il un espace sexué ?*

Débat introduit et animé par

**Marie-Christine JAILLET** (géographe)

et **Monique MEMBRADO** (sociologue)

(Centre de Recherches Urbaines et Sociologiques,  
C.N.R.S., Université de Toulouse - Le Mirail)

Les travaux sur la ville ont fait bien peu place à **la dimension sexuée des inégalités et des différenciations**. Et pourtant celle-ci a montré toute sa pertinence dans l'appréciation d'autres inégalités, par exemple dans la sphère du travail. Comment analyser aujourd'hui les différences de condition sans tenir compte du genre quand nombre de travailleurs précaires ou pauvres sont des femmes ?

Longtemps a prévalu le modèle qu'avait organisé au XIXème siècle l'idéologie bourgeoise : cloisonnement des espaces-temps des hommes et des femmes, et en particulier assignation de celles-ci à l'espace domestique du "foyer". Ce modèle n'a pas résisté aux effets conjugués de l'entrée massive des femmes dans le monde du travail, à leur progressive indépendance économique et à leurs revendications d'une égalité de condition. **Ce type de séparation des espaces, qui résulte d'une différenciation des rôles sociaux entre hommes et femmes, n'a cependant pas totalement disparu**. Le mouvement "*Ni putes ni soumises*" est venu en rappeler l'actualité dans certaines banlieues où les femmes cherchent à s'affranchir du rôle qui leur était traditionnellement dévolu et revendiquent pour elles-mêmes, entre autres, de **pouvoir accéder librement à la ville et à ses espaces publics**. Il ne faudrait pas pour autant que la focalisation sur cette question névralgique occulte d'autres inégalités moins spectaculaires.

Car, si ailleurs dans la ville les activités entre hommes et femmes se partagent de plus en plus et si leur présence respective s'égalise, **est-on sûr d'avoir aboli toute différenciation sexuée dans l'usage ou la fréquentation des espaces urbains, toute discrimination qui tiendrait au genre ?** En effet, dans la représentation des lieux et dans leur appropriation, dans l'appréciation de la proximité, dans l'investissement du voisinage, dans les déplacements et les circulations, ne peut-on pas lire **des modes d'insertion des hommes et des femmes dans l'espace urbain qui non seulement seraient différents** mais qui aussi resteraient inégalitaires ? Et ce, malgré le mouvement d'égalisation et d'individuation qui caractérise les modes de vie contemporains ?

C'est à une autre lecture de la ville, à l'appréhension d'une de ses "*dimensions cachées*" (Jacqueline Coutras, géographe), qu'invite ce café géographique.

## INTRODUCTION

### Marie-Christine JAILLET :

En géographie, peu de personnes travaillent sur les questions du **genre** qui touchent nos sociétés contemporaines : ainsi Jacqueline Coutras, ou Martine Rey (Toulouse). Cette thématique est abordée essentiellement par les géographes qui travaillent avec les sociétés rurales des pays des sud : Afrique, Amérique latine, Indonésie... En effet ces peuples prennent en compte la différence des genres d'une façon plus évidente, elle a une répercussion sur leur vie de tous les jours : division du tâches domestiques, du travail, des lieux ...

Cette année s'est tenu à Lyon, au mois de mars 2004, **le premier colloque sur les questions de genre en géographie**. Il a abordé trois axes de réflexion majeurs : la place des hommes et des femmes dans la politique publique, la temporalité et le « partage » de l'espace quotidien, l'invisibilité et la visibilité des femmes dans l'espace public.

Il existe pourtant d'autres disciplines où la question du genre est pertinente, par exemple en **sociologie** : ainsi, dans la répartition du travail, ce sont les femmes qui connaissent le plus de précarité.

Actuellement en France, nous nous rattachons à un modèle qui date du 19<sup>e</sup> siècle : la femme s'occupe de sa maison, de ses enfants et l'homme, lui, travaille à l'extérieur. Ce dualisme, même s'il s'est bien amoindri, n'a cependant pas disparu. Il remet en cause l'égalité des deux sexes. L'association « *Ni pute ni soumise* » est là pour dénoncer ces inégalités qui marquent l'espace public urbain (le plus souvent).

Le but du débat, ici, n'est pas de se focaliser sur les rapports hommes femmes dans les seuls **quartiers en crise**, car de ce fait on occulte d'autres inégalités, souvent moins visibles. Beaucoup de travaux réalisés dans les pays développés ne traitent des genres que dans les quartiers urbains en crise.

D'autres réflexions sont possibles. Pour illustrer la question de départ, à savoir si **l'espace urbain est un espace sexué**, voici deux exemples :

- **La présence des femmes dans les espaces publics.**

Aujourd'hui la femme est bien présente dans la ville. Elle n'a plus besoin de légitimer sa présence car elle fait partie de cet espace : elle y vit, y travaille, y accompagne ses enfants à l'école, va faire des courses ...

Mais pour autant, tous les travaux montrent que les femmes doivent vivre avec un sentiment (intérieurisé) plus grand que les hommes d'avoir à se protéger, car elles risquent d'être confrontées à des agressions par exemple, ce qui les conduit à des tactiques d'évitement ou d'adaptation dépendant du moment de la journée et du lieu où elles se trouvent : ainsi elles désertent les parkings souterrains ou adoptent des tenues plus discrètes.

Cette question de la visibilité ou de l'invisibilité ne se pose pas dans les mêmes termes qu'au 19<sup>e</sup> siècle, mais elle est bien présente. Les femmes fréquentent la ville et s'adaptent à de nouvelles conditions.

- **Le déplacement des femmes dans l'espace métropolitain.**

Là aussi la femme est présente, elle se déplace soit par ses propres moyens soit avec les transports publics.

Pour autant, quand on regarde la carte des *Flux de déplacements dans l'agglomération Toulousaine* (INSEE 1999), on remarque que les circulations dans l'espace sont différentes selon les hommes et les femmes (direction, distance).

Pour un couple bi-actif (toutes les enquêtes le montrent), on privilégie le lieu d'habitation qui est le plus proche du travail de la femme, car, malgré l'égalité affichée dans le couple moderne, c'est la femme qui continue à vaquer à certaines occupations : l'entretien de la maison, les enfants, les courses ...

Dans toutes les études, les cartes qui sont établies en rapport avec la politique de l'habitat étudient le déplacement d'une seule personne comme référent du ménage, à savoir l'homme (donnée très limitée) : les études en sont donc faussées. Car les stratégies d'habitat aujourd'hui, se construisent à partir du rôle de la femme, en tout cas à partir de son trajet domicile – travail.

## **Monique MEMBRADO**

La sociologue ne travaille pas sur les rapports à l'espace, mais sur les **rapports hiérarchisés entre les hommes et les femmes**. Deux points à souligner :

- **L'invisibilité de l'espace sexué.**

Cette invisibilité tient peut-être au **modèle républicain de l'universalité et de l'égalité qui oblitère la différence des sexes** et la minorisation de la femme. Le droit de vote des femmes n'a que 60 ans alors que la définition de la citoyenneté, qui définit l'appropriation de l'espace public, s'est faite pour les hommes seuls dès 1793. Malgré le combat des suffragettes puis d'autres femmes, le droit de vote ne leur a été reconnu que très tardivement !

- **La thématique de la complémentarité.**

Cette thématique veut que les hommes complètent les femmes et inversement : les hommes sont plus du côté de l'espace public, du politique et de la parole publique, tandis que la femme est plus dans l'espace privé, domestique.

La séparation entre privé et public entérine cette prétendue complémentarité ainsi que la division hiérarchique des sexes (cf. la division sexuée du travail). La place de la femme est souvent caractérisée par sa seule fonction reproductrice.

Même si on va aujourd'hui de plus en plus vers une certaine « égalité » dans les rapports de genre, l'inégalité est bien présente : dans le partage des tâches ménagères (l'homme n'y consacre que 10 minutes de plus par jour), dans la vie politique (au Parlement il n'y a que 10.9 % de femmes).

Ces deux exemples nous renvoient aux fondements de la démocratie : dans la démocratie Athénienne, dans la *Polis* (la cité) et l'*Agora* (la place publique), les femmes étaient exclues comme les esclaves de la citoyenneté grecque. Aujourd'hui encore une place est-elle faite à la femme dans le domaine de la citoyenneté ?

## DEBAT

### 1. Une dame en maîtrise de géographie rurale sur le Maroc et secrétaire de l'association du quartier de Marengo :

*Tous les noms de rues et places à proximité de la future Médiathèque sont masculins. Peut-on changer ces dénominations pour mettre en valeur la place des femmes dans la ville ?*

**Monique Membrado** : Dans le *Guide pour l'intégration de l'égalité des sexes dans les politiques locales*<sup>1</sup>, la discrimination dans les lieux publics est bien confirmée, ce sont souvent des noms d'Hommes que l'on leur donne. Cependant il existe beaucoup d'associations féminines qui ont établi des listes et demandent des changements d'appellation afin de rappeler des femmes célèbres.

**Martine Pineau** (animatrice des cafés géo) : à Toulouse il y a 2 800 voies dont 1000 portent des noms de personnes humaines, mais 53 seulement sont des femmes (pour connaître ce privilège il faut avoir été institutrice, résistante, chimiste...). Une seule place (Jeanne d'Arc), une impasse (Pierre et Marie Curie), une rue Olympes de Gouges, mais 100 noms de végétaux et 100 d'animaux. Il existe pourtant en France une ville où la femme est à l'honneur : la ville au Dames (dans le Centre)...

### 2. Une apprentie urbaniste :

*Quelle est la spécificité de certaines zones de la ville, comme celles consacrées aux loisirs ? Par exemple certains espaces publics sont réappropriés par les femmes qui font leur footing.*

**Marie-Christine Jaillet** : Dans le Monde du mardi 28 avril 2004 est paru un article sur le rapport du Gouvernement sur « les pratiques sportives », qui montre des différences d'accès aux lieux et aux sports, notamment dans les quartiers en crise et pour les femmes jeunes.

Une fois de plus cette question de différence de genre, en géographie, n'est prise en compte que pour les **sociétés de l'ailleurs** (les quartiers en crise), comme si cela ne nous intéressait pas **ici** : ce qui occulte certains problèmes.

### 3. Un ethnologue du centre d'ethnologie de Toulouse qui travaille sur les questions de genres dans l'espace urbain :

*Les femmes ne se promènent pas seules dans les endroits sombres, ou bien le jour elles sont plus dans certains quartiers que dans d'autres sinon elles peuvent être prises pour des prostituées (exemple : la gare de Toulouse). La publicité est féminine dans le sens où elle s'adresse aux femmes et est essentiellement composée de mannequins afin de stimuler les regards des passants.*

### 4. Un ex étudiant de Marie Christine Jaillet :

*En terme de parité, dans les Pays d'Afrique par exemple, l'espace public est mixte, mais chacun à sa place. En France aujourd'hui, il n'y a plus de garantie pour personnes, on va même jusqu'au meurtre ou on en arrive à des extrêmes comme les tournantes. Est-ce que, en terme de qualité de vie, il vaut mieux être une femme en Afrique, avec tout ce que cela comporte, ou une jeune fille beur en France ?*

**MCJ** : Impossible de choisir entre ces deux types de pays, c'est une vision trop idyllique de la place de la femme. On ne peut pas comparer la France et l'Afrique. Une fois de plus, il ne faut pas se focaliser sur les quartiers sensibles des banlieues : ils servent à ne pas vouloir voir ce qui se passe ailleurs !

<sup>1</sup> *Guide pour l'intégration de l'égalité des sexes dans les politiques locales*, sous la direction de Françoise Gaspard et Jacqueline Heinen. Rédigé par des chercheuses et chercheurs du projet Europe « Genre et gestion locale du changement dans 7 pays de l'Union Européenne » (genre et local), financé par le Commission européenne dans le cadre du 5<sup>e</sup> PCRD

**5. Une responsable de l'association « droit à la santé des prostituées » :**

*Si les géographes ne prennent pas en compte les questions de genre, le gouvernement l'a fait, avec la loi Sarkozy qui criminalise les prostituées, alors que les clients qui sont sollicités ne sont pas incriminés par la police. Le racolage n'est pas que le fait de la tenue vestimentaire des femmes, mais vient aussi de la sollicitation des clients. Quelle place pour la femme dans l'espace public ?*

**MCJ** partage ce point de vue sur la criminalisation des prostituées. Le racolage passif, pour une femme, est considéré comme une provocation en raison de la tenue vestimentaire. Comme si la femme n'avait le droit d'être sur la place publique que si elle adopte une tenue (à la fois manière d'être et vêtements) bien particulière.

**MM** : Les prostituées sont le miroir de la situation des femmes. Il leur faut toujours une autorisation morale pour être dans la rue. Cette loi met bien en évidence cette hypocrisie.

**6. Guy Jalabert, professeur de géographie à l'UTM :**

*Dans les pays anglo-saxons, il existe des études de géographes sur les questions de genre depuis une quinzaine d'années. Elles mettent en évidence que la différence homme-femme ne tient pas seulement au sexe, mais à bien d'autres facteurs préalables, en amont du sexe, économiques par exemple.*

**MCJ** : Pourtant, quand on parle de personnes en situation de précarité, le plus souvent ce sont des femmes : fait massif, incontournable. La **différence** homme-femme n'a d'intérêt que si elle se traduit par une **inégalité** : c'est le problème majeur.

**MM** : A poste équivalent, il y a jusqu'à 32% de différence entre le salaire d'un homme et celui d'une femme. On remarque une augmentation de la domesticité ainsi que du travail précaire des femmes, initié parfois par d'autres femmes qui se débarrassent ainsi des corvées domestiques.

**7. Lionel, thésard du CIRUS :**

*L'accès à la propriété des jeunes couples montre que les ménages modestes de la périphérie urbaine n'ont souvent qu'un véhicule : la femme est mise à l'écart sur le marché du travail. De plus, elle ne peut accéder à Toulouse qu'avec son époux, du fait de l'éloignement périurbain (40km) : c'est une contrainte de plus qui l'oblige à rester dans la sphère du privé et rend difficile l'accès au domaine public.*

**MCJ** : C'est souvent la femme qui fait le choix de lâcher son travail pour habiter à la périphérie, mais le mythe de la femme à la maison ne suffit pas à la combler...

**8. Erika, présidente de « Ni pute ni soumise » de Toulouse :**

*Dans les quartiers difficiles, si une fille est « bien » (y compris dans sa "tenue"), c'est son frère qui en décide. Elle doit rester à la maison, s'habiller d'une certaine façon, préserver sa virginité : elle est privée de sa liberté.*

*« Ni putes », pour répondre aux garçons : ... sauf ma mère.*

*« Ni soumise », pour répondre aux gens de l'extérieur, ces femmes n'ont pas eu l'occasion dans les années 60-70 de se révolter car elle venaient d'arriver en France.*

**MCJ** : Malgré les inégalités, la ville est historiquement, pour les femmes, le lieu de l'anonymat, elle a beaucoup participé à l'émancipation des femmes. Pour s'épanouir, les jeunes filles doivent quitter ces quartiers difficiles et venir dans la ville.

**9. Henri, 86 ans, retraité, membres d'"associations de cyclotourisme et de philosophie" :**

*A Pompadour (19), il y a la rue de la Femme qui se prolonge par la rue des Cocus. Dans les administrations, les femmes sont plus rapides que les hommes pour*

*répondre. Mardi 28 avril, au café philo, il y avait 14 femmes pour 10 hommes. Dans mon club du 3eme âge, il y a une majorité de femmes, où sont les hommes ?*

**10. Danielle MONTET, professeur de philosophie à l'UTM :**

*Le titre du Café géo est masculin-féminin dans la ville, or ce thème n'a pas encore été abordé : il n'a été question que de la place de la femme dans la société ou dans l'espace, pas du **rapport masculin-féminin**.*

**MM** : Quand on parle de genre, on parle des femmes, alors qu'il devrait être question du masculin et du féminin, de ce fait on spécifie la seule place de la femme. L'espace politique est partagé mais avec une dominante d'hommes. Quand on parle de sexe, c'est souvent de la femme qu'on parle : une personne "du sexe". Il faut revoir tous ces « préjugés ».

**11. Un étudiant en 4eme année de socio-politique qui a réalisé un rapport sur les femmes à Cuba :**

*La position de la femme semble s'améliorer, mais en même temps on note un retour du machisme. La ville est sensée être un lieu de progrès, alors pourquoi la place de la femme a-t-elle rétrogradé ?*

**MCJ** : On est dans une société où le processus de différenciation est très important, et cela vaut aussi bien pour les femmes que pour les hommes. La réflexion sur masculin-féminin doit être resituée dans un processus plus large **d'individuation**. Aujourd'hui l'évolution de la société met en avant la différenciation des individus, au-delà de la différenciation des genres. La question posée est très compliquée, on note une situation d'éclatement social, un problème de lisibilité du corps social soumis par l'individuation à un émiettement qui va au-delà de la dualité homme-femme.

**12. Une dame qui travaille dans un centre d'hébergement pour femmes :**

*La question de la femme dans la rue se pose. Il y a moins de femmes que d'hommes dans la rue (SDF) alors qu'elles sont plus atteintes par la précarité. La représentation masculine des personnes dans la rue cache le problème des femmes et de leurs enfants qui sont dehors. Alors que la femme est toute la journée dans l'espace public, même quand elle cherche un toit pour la nuit, elle fait l'objet de sollicitations.*

**MCJ** : La femme doit plus se protéger que les hommes. Elle ne se présente pas dans la rue comme un homme, elle se cache, se maquille. D'ailleurs on dit *le sdf* et non *la sdf*. Même dans une pièce, une femme ne se situe pas n'importe comment : elle ne se met pas dos à une porte (de peur d'être surprise par derrière), elle veut toujours voir qui rentre. Ça joue beaucoup dans l'espace public mais aussi privé, c'est un élément bénin mais qui a sa signification...

**13. Réintervention d'une étudiante :**

*Les femmes ont des résultats moins bons que les hommes dans le sport. Question de génération ? Pratique différente de l'espace public et privé ?*

**MCJ** : Les définitions **d'espace privé et public** sont à revoir aujourd'hui, comme bien d'autres différences (sexes par exemple). Exemple de privatisation de l'espace public : arrêt sur la mendicité, communication avec un portable ; à l'inverse des espaces de droit privé comme les Halles à Paris sont devenus publics. Cela touche aussi bien les hommes que les femmes.

**MM** : La question de la longévité féminine de 80 ans et plus, qui augmente beaucoup : jardinage, voyages... Serait-ce une revanche, une revendication sur leur ancienne vie ?

**14. Une urbaniste :**

*Un autre titre serait plus approprié pour le café géo de ce soir : « les hommes et les femmes dans une **société** en mutation ». Que pensent les femmes de la ville, de*

*l'espace public ? La question de **l'espace** n'a guère été abordée : il n'a toujours pas été répondu à la question de **l'espace urbain comme espace sexué ?***

*On fait beaucoup de constats et d'observations quand on travaille dans l'espace public urbain, mais on reste essentiellement sur les questions sociales. **Faut-il des espaces sexués dans la ville ?** C'est une question fondamentale en urbanisme.*

**MCJ** : Peu de réponses des géographes à la question. Les espaces publics devraient être des espaces de relation homme-femme et non de l'un ou de l'autre. Cependant des espaces exclusivement réservés aux femmes. peuvent être nécessaires dans certains quartiers où cette relation est trop inégalitaire.

**MM** : Dans une société utopiste égalitaire, on n'a pas besoin d'espace sexué.

### **15. Bernadette, professeur de lettres retraitée :**

*Le débat homme-femme aujourd'hui est lesté par d'autres problèmes qui dépassent les questions de genre, mais qui concernent les identités culturelles. La mode féminine, chez les jeunes, est une mode du **dévoilement**, qui est une régression. Il y a une espèce de fuite en avant dans le dévoilement. A quoi correspond ce besoin d'en enlever toujours un petit peu plus ? Est-ce un besoin pour les femmes de s'affirmer ? Que dévoilent les femmes, l'intime ? D'un autre côté chez les hommes, on peut faire le constat inverse : les jeunes populations masculines adoptent la mode du flottement. On assiste à une mutation de la façon de vivre son propre sexe !*

**MCJ** : On assiste bien à un processus d'émiettement, les codes de traitement du corps, autrefois très sexués, disparaissent. Aujourd'hui l'individu à besoin de se différencier, ceci nous renvoie à la logique des tribus (comme disent des sociologues).

### **16. Un jeune sourd et muet :**

*Les magasins du centre ville sont plus destinés aux femmes qu'aux hommes. Mais de plus en plus en plus dans la rue, on voit des hommes avec des poussettes, ce qui montre une évolution des rapports homme-femme dans la société.*

### **17. Un ancien étudiant de philosophie :**

*Masculin-féminin est-il l'équivalent de hommes-femmes ?*

### **18. Jean-Marc Pinet, animateur des cafés géo :**

*Les mots genre et sexe ont été jusqu'ici employés indifféremment : quelle différence entre ces deux mots ?*

**MM** : Sexe est un terme biologique. Genre vient de l'anglais *gender* et désigne le sexe au point de vue social et culturel. Plutôt que d'espace sexué, il faudrait parler d'espace "gendré", mais le mot sexe s'est aussi chargé d'une signification sociale et culturelle.

**MCJ** : En guise de conclusion, le sujet est loin d'être épuisé, rendez-vous dans deux ans pour un nouveau café géo sur ce thème.

Compte-rendu établi par

**Sarah DESPINOY**

(étudiante en licence de Géographie)